



Lettre n°2, novembre 2020

« Demain est moins à découvrir qu'à inventer. »  
Gaston Berger

# L'évaluation à distance : un défi à relever

## En guise d'Édito

*Cette lettre paraît aux lendemains de la mort de Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie en collège à Conflans-Sainte-Honorine, assassiné par un homme qui lui reprochait d'avoir cherché à inculquer l'esprit critique à ses élèves, c'est-à-dire d'avoir fait son travail d'enseignant.e au plus noble sens du terme. La douleur et l'émotion se sont imposées à nous toutes et tous, enseignant.e.s, toutes disciplines et niveaux confondus, mais aussi à l'ensemble de nos étudiant.e.s tout comme à l'écrasante majorité des habitant.e.s de notre pays, sans distinction d'origine, de culture ou de religion ; elles ne nous quittent pas, et nous continuerons à les porter, tout en tâchant de faire vivre l'exigence de Samuel Paty. Celle-ci était faite d'attention aux élèves, d'inclusion de celles et ceux-ci dans l'acte d'apprendre, d'invitation à penser par soi-même et à être autonome, libre.*

---

Nous y voilà : après plusieurs mois à tâcher de remettre de l'ordre dans le désordre de nos idées causé par le grand chamboulement de la crise sanitaire – pour ne parler que de celui-ci –, nous sommes en mesure de vous proposer ce deuxième numéro de la lettre pédagogique de l'Inalco qui relate, à l'aune de nos expériences singulières et donc avec un regard subjectif assumé, ce passage à l'enseignement et à l'évaluation à distance, défi qu'il nous a bien fallu relever, de force plus que de gré... Et que nous risquons fort de devoir relever à nouveau à la prochaine session !

Restait encore à la tâche délicate de l'écriture de l'édito ! Qui, comme éditorialistes, parmi les différentes parties prenantes dans notre institution ?

Les collègues de l'unité TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement) et usages numériques, déjà sur tous les fronts en cette rentrée si particulière, que le nouveau confinement vient de compliquer, encore davantage avec le passage à l'hybride de la quasi-totalité des enseignements sur une plateforme Moodle investie jour et nuit ?

Nos autres collègues de la Commission de réflexion sur les pratiques pédagogiques (CRPP), déjà bien occupé.e.s – à l'instar de tous les collègues – avec les ateliers de la rentrée, la finalisation du rattrapage en ligne des stages « outils » qui ont été comme l'an dernier organisés pour les étudiant.e.s du programme Licence Plus - parcours L1<sup>+</sup> et Tempo ?

A moins que nous ne donnions ici la parole aux étudiant.e.s de l'Inalco, qui sont aussi des acteurs.rices à part entière de cette « continuité pédagogique » ? Patience : c'est prévu, pour un prochain numéro que nous pourrons, espérons-le, co-construire avec elles et eux.

Le temps filant et chacun.e étant déjà sursollicité.e, nous prenons sur nous d'annoncer la couleur en toute simplicité dans cette nouvelle édition de la lettre pédagogique qui interroge ce qui change dans nos pratiques pédagogiques avec le numérique.

Pour apporter quelques premiers éléments de réponse, vous pourrez lire dans ces pages :

- une synthèse sur les résultats d'une enquête conjointe de la CRPP et de l'unité TICE menée en mars 2020 (*avant* le confinement du printemps) qui donne des pistes d'interprétation pour mieux comprendre comment les enseignant.e.s de l'Inalco ont vécu l'expérience collective d'évaluation à distance contrainte, suite à la fermeture de notre bâtiment en janvier lors de la contestation du projet de réforme des retraites ;
- des témoignages de collègues enseignant.e.s et/ou personnels de l'administration ;
- deux réponses individuelles anonymisées (merci aux auteur.e.s pour leur partage) aux questionnaires anonymes adressés par deux syndicats des personnels de l'Inalco, d'une part aux enseignant.e.s, et d'autre part aux personnels administratifs, afin là encore de rendre compte d'expériences singulières.

Nous privilégions ici le parti pris de la voix singulière. Notre ambition est d'ouvrir ici un espace de parole sur ces thématiques qui nous concernent toutes et tous : un espace de discussions, que l'on soit d'accord ou non, à élargir ensuite ne serait-ce qu'en échanges informels, virtuels ou non, plus encore que dans des réunions d'instance institutionnelle.

(Au fait, vos contributions sont bienvenues : voir en dernière page !)

Car l'usage du numérique dans l'enseignement supérieur n'appelle nullement de réponse simple, comme toute question dans ce domaine, d'ailleurs. Penser ensemble à la meilleure manière de mettre le numérique – désormais incontournable, qu'on le veuille ou non – au service de la pédagogie permettra justement de ne pas participer, malgré soi, à la *Fabrique du crétin digital* (Desmurget, Le Seuil, 2019). Ni défaite de la pensée, ni révolution pédagogique, le numérique n'est qu'un outil, qui sera ce que nous en ferons.

*Elisabeth Collard, Laurent Coumel, Isabelle Cros*

# USAGES DU NUMÉRIQUE POUR L'ÉVALUATION : UN PANORAMA PRÉ-CONFINEMENT

## Compte-rendu du questionnaire de février-mars 2020

◇ Isabelle CROS, avec la participation de Laurent COUMEL et de Snejana GADJEVA  
Membres de la CRPP et fervent.e.s utilisateur.trice.s de Moodle

Juste avant que le confinement ne vienne bouleverser nos enseignements, la CRPP s'était déjà penchée sur l'usage du numérique à l'Inalco, convaincue – à l'instar de l'unité TICE<sup>1</sup> – qu'il y a là un levier essentiel pour la nécessaire démocratisation de l'enseignement supérieur, un des enjeux centraux des réflexions pédagogiques en cours à l'université<sup>2</sup>. Nous avons uni nos forces pour proposer aux enseignant.e.s début mars un questionnaire portant sur leurs pratiques évaluatives à distance<sup>3</sup>, afin de faire le bilan de la session de janvier, perturbée par le blocage du Pôle des langues et civilisations (rue des Grands Moulins), en rapport avec la mobilisation contre le projet de réforme des retraites : il avait contraint plusieurs d'entre nous à chercher des alternatives aux traditionnels examens sur table. Dans ce contexte, au-delà du simple recueil d'informations sur les pratiques numériques intéressant la cellule TICE, qui a participé à la conception et la réalisation du questionnaire, nous nous sommes interrogé.e.s sur les soubassements, limites et bénéfices de ces évaluations en ligne. L'enjeu était donc de mieux connaître certes les outils et pratiques mais aussi les positionnements de nos collègues afin de favoriser une réflexion collective sur le sujet.

### **Le contexte : des enseignant.e.s hésitant.e.s ou contraint.e.s, soutenu.e.s par une cellule TICE très active**

Soutenues par une politique du numérique éducatif qui ne cesse de renforcer les moyens alloués aux TICE à tous les niveaux du système éducatif, du primaire à l'Université, les universités peuvent compter depuis 2015 sur un service dédié, la DGSI qui accompagne les enseignant.e.s dans l'intégration pédagogique de ces outils et ressources et participe avec eux à la création de dispositifs répondant aux besoins et demandes du terrain, d'autres services renforçant parfois ces équipes, comme le

PERL, service partagé de l'Université de Paris<sup>4</sup>. La plateforme d'apprentissage Moodle de l'Inalco est ainsi accessible aux quelque 500 enseignant.e.s de l'Inalco, parmi lesquels environ 200 vacataires. Si plusieurs d'entre eux l'utilisent surtout pour mettre en partage des documents de cours, usage le plus répandu (via l'outil Dépôt de fichier), moins d'une cinquantaine d'entre eux seulement utilisaient avant le confinement cet outil pour évaluer (estimations de la cellule TICE). Notre questionnaire avait ainsi pour objectif de faire le bilan des examens du premier semestre, à travers des retours d'expériences, et de permettre des échanges autour des pratiques évaluatives. Expérience antérieure

<sup>1</sup> Qui avait organisé le 5 février 2020 une Première Journée de la pédagogie numérique (JPNI2020).

<sup>2</sup> Voir <https://journals.openedition.org/formationemploi/1146> et <https://theconversation.com/enseignement-superieur-30-ans-de-reformes-toujours-trop-dinegalites-108633> sur les défis et les aléas de la démocratisation du supérieur.

<sup>3</sup> Questionnaire élaboré et analysé conjointement par Isabelle Cros, Laurent Coumel et Snejana Gadjeva.

<sup>4</sup> Dirigé par Natalie Kübler (Université de Paris), le PERL met à disposition des enseignant.e.s, quel que soit leur statut, des ingénieures pédagogiques pour les accompagner dans l'hybridation de leurs formations ou de leurs évaluations. N'hésitez pas à les contacter en écrivant à [uspcperl@gmail.com](mailto:uspcperl@gmail.com).

éventuelle ; motifs du recours (ou non) à l'évaluation à distance ; type d'évaluation ; outils et fonctionnalités employés ; compétences évaluées et objectifs de l'évaluation ; difficultés rencontrées, inconvénients et avantages ; formations antérieures et besoins formatifs ; et enfin adaptations apportées par rapport aux évaluations sur table : autant de points abordés dans l'enquête à laquelle ont répondu 64 enseignant.e.s.

Si cet échantillon permet déjà de dresser quelques tendances, il ne prétend pas à l'exhaustivité et il n'est pas question de généraliser à l'ensemble de nos collègues ces éléments de réponse – d'autant qu'il est situé historiquement dans ce contexte qui précède le confinement exceptionnel du printemps 2020 et qui a déjà largement bouleversé les usages. En présentant les résultats de l'enquête, cet article s'inscrit dans une première phase exploratoire d'une analyse avant tout compréhensive à partir d'une lecture interprétative des résultats.

### **Une réticence communément partagée : la crainte du plagiat**

Parmi celles et ceux ayant répondu à l'enquête, moins de la moitié a fait le choix d'une évaluation à distance au premier semestre. Pour motiver ce refus, la crainte du plagiat et l'impossibilité de vérifier l'identité de l'étudiant.e (36,84 %) l'emportent largement, talonnés de peu par le souci de l'égalité des chances pour des étudiant.e.s qui sont loin d'être épargné.e.s par la fracture numérique, comme l'a montré une enquête de la vie étudiante réalisée *a posteriori*, au début du confinement.

L'aspect chronophage de la conception d'évaluations en ligne (21,5 %) retient bien davantage que l'absence de maîtrise de l'outil (5,26 %). En somme, le non-recours aux outils ne se justifie pas seulement par une résistance au changement, loin de là, quoi qu'il faille manier ces chiffres avec prudence en

raison du faible nombre d'enquêtés, les moins familiers avec l'outil n'ayant peut-être pas répondu à l'enquête.

### **Compétences évaluées à distance : la dominante de l'écrit et de la civilisation**

Parmi les compétences et les connaissances évaluées, les compétences de communication priment, avec une majorité d'évaluation portant sur la compréhension et l'expression écrites (46,15 %). La compréhension et l'expression orale, qui exigent des outils plus difficiles à manier ou en tout cas moins usuels, sont moins fréquemment évaluées à distance (30,77 %). On retrouve ici l'idée que l'écrit est jugé plus facile à aborder à distance. Parmi les matières et disciplines évaluées par les répondant.e.s, la civilisation et la littérature représentent près de la moitié, et l'expression orale et la grammaire respectivement environ 35 %. Les autres matières restent minoritaires (18 %) : principalement sciences politiques, didactique des langues et (socio)linguistique.

Quant au type d'épreuve qui a servi à évaluer à distance, les très traditionnels dissertations et essais rédigés sont plébiscités (51,28 %), devant les questions de cours ouvertes (28 %), les questions à choix multiple pour la compréhension écrite comme orale (23 %), et la traduction de texte (20,51 %), parfois commentée. Les exposés et autres oraux arrivent bons derniers (5 %). Ponctuellement, des exercices de grammaire, des analyses de documents, des écrits réflexifs, des explications de texte et comptes rendus et fiches de lecture ont été évoqués dans les réponses.

### **Avec le courriel, deux outils Moodle privilégiés : DEVOIR et TEST**

Si le recours au simple mail est très courant (64,10 %), Moodle s'impose comme l'outil de prédilection, avec 77 %

d'évaluations passant par ce biais, contre 18 % par Skype et seulement 7,7 % d'outils autres (téléphone, notamment, pour la production orale). Sur Moodle, le dépôt via l'outil DEVOIR domine, avec une priorité déjà pointée accordée à l'écrit (66,67 % de dépôt de texte contre seulement respectivement 13 % de fichiers audio et vidéo). L'outil TEST, pensé lui aussi spécifiquement pour l'usage évaluatif, est le deuxième plus employé (26,67 %). Seuls 10 % des évaluations exploitent des outils moins classiques, comme le chat, la base de données ou le glossaire, qui favorisent les évaluations collaboratives ou actionnelles, ou/et des mises à disposition collectives des travaux.

### **Des épreuves adaptées à la dématérialisation pour une grande majorité de collègues**

Cette apparente similarité entre examens sur table et en ligne masque pourtant un réel investissement pédagogique de la part des collègues interrogé.e.s. En effet, malgré l'urgence, 72 % des enseignant.e.s ayant répondu au questionnaire disent avoir modifié leur examen pour l'adapter au distanciel. Ces modifications, variées, suivent cependant des pistes communes :

- *Notation* : simplification du barème ; modulation de la proportion entre contrôle continu et contrôle final ; barème plus sévère (pour les traductions et les devoirs faits à la maison) ;
- *Gestion du temps* : augmentation du temps de composition (étalé sur 24h, voire une semaine, pour une dissertation), avec davantage de souplesse en raison des difficultés techniques ;
- *Lutte contre le plagiat* : examen avec surveillance visuelle (via Skype ou enregistrement vidéo) ou exercices individualisés rendant plus compliquée la fraude ;
- « *Simplification* » de l'examen : allègement voire suppression de

certaines questions trop faciles avec notes à disposition ; pour le contrôle continu, prise en compte exclusive de la participation aux activités en ligne proposées.

- *Focalisation sur le contenu plutôt que sur la forme* : adaptation des exercices de langue pour éviter l'usage de caractères spéciaux ; moindre prise en compte de l'orthographe et de la qualité de l'expression en français.

Mais finalement, au-delà de ces adaptations liées davantage à la technique, c'est surtout l'approche elle-même qui s'en trouve modifiée, avec en particulier l'autorisation des notes de cours (comment de fait procéder autrement ?) et une adaptation des questions de cours en faveur d'une évaluation portant davantage sur la maîtrise des concepts, et sur la réflexion personnelle, là où était dans une version initiale de l'examen attendue une « restitution du cours ».



## Une expérience plutôt négative, mais...

Les difficultés recensées n'en demeurent pas moins nombreuses, d'après les répondant.e.s. Le tableau suivant en

propose un récapitulatif, en distinguant celles qui concernent les étudiant.e.s et les enseignant.e.s, telles qu'elles ressortent des réponses libres fournies à cette question précise.

	<b>Etudiant.e.s</b>	<b>Enseignant.e.s</b>
Gestion du temps		<i>En amont</i> : temps de conception augmenté <i>Pendant</i> : sur-sollicitation pendant la correction sur de multiples supports (téléphone, mail, Moodle) <i>En aval</i> : temps de correction en ligne sur PDF largement supérieur par rapport à la correction sur papier
Technique	Problème de connexion Internet Fichier peu lisible voire illisible Manque de programme ou de mise à jour suffisante	Difficulté à corriger certains formats (JPEG) Difficulté à réunir et à ordonner des copies envoyées via différents canaux Aspect fastidieux du téléchargement et de l'impression pour faciliter la correction Notation pas toujours simple à paramétrer
Pédagogique		Pas d'accès aux brouillons éventuels
Formative	Manque de formation et de maîtrise de l'outil Moodle utilisé	Maîtrise trop partielle de l'outil Moodle utilisé
Psychologique	Stress face à l'inconnu et à la nouveauté	Confrontation à des réactions inhabituelles vives voire agressives, inhabituelles en conditions normales en raison des difficultés et du stress des étudiant.e.s



C'est principalement en raison de la sur-sollicitation et de sa dimension chronophage que près de 60 % des enseignant.e.s préféreraient éviter le recours à l'évaluation à distance à l'avenir, contre seulement 15 % de réellement convaincu.e.s de sa pertinence. Mais des réticences sont aussi exprimées, de manière parfois virulente, quant aux limites de l'évaluation en ligne :

Ces évaluations robotisées sont par définition inadaptées à l'exigence de qualité intellectuelle que requiert toute évaluation aboutissant à la délivrance d'un diplôme de qualité. L'excellence est inaccessible par ce biais. Enjoindre à un tel rabaissement ne peut relever que d'une politique d'éloignement de l'excellence. (Extrait du questionnaire)

### **Évaluer : un enjeu pédagogique**

Derrière la problématique de l'évaluation se pose en réalité celle de l'enseignement. En effet, si des contraintes imposent – de gré ou de force, comme ce fut le cas – une nouvelle modalité d'évaluation, c'est consécutivement l'ensemble des pratiques pédagogiques qui s'en trouve potentiellement modifié. En effet, l'évaluation a pour fin de mesurer qu'un objectif préalablement défini a bien été atteint. Or, des objectifs sommatifs tels qu'ils peuvent être définis pour un examen sur table sous surveillance, avec simple contrôle de connaissances, sont moins pertinents lorsque l'étudiant.e a à portée de main et de clic ses notes de cours et la toile toute entière. Et si nous nous saisissons pour cette fois, du moins, de l'expérience de continuité pédagogique pour prendre à rebours la chaîne linéaire de l'enseignement *définition des objectifs-enseignement-évaluation* pour partir de l'évaluation ? Un enquêteur relevait que l'évaluation à distance « ne [...] sembl[ait] pas adaptée aux examens évaluant des connaissances » et invitait à « entraîner les étudiants », notant que « si on veut passer à l'évaluation à

distance, il faut revoir beaucoup de choses » (Extrait du questionnaire). Face aux évidentes limites de l'évaluation sommative en ligne, peut-être qu'il faudrait saisir cette opportunité d'évaluer à distance pour d'expérimenter d'autres formes d'évaluations, sans doute moins usuelles dans le supérieur et pourtant tout aussi adaptée à l'excellence humaniste visée par l'Université.

En effet, « l'outil est intéressant pour des auto-évaluations sur des points précis pour les étudiants (à utiliser de façon ludique pour que les étudiants puissent s'entraîner) » (*ibid*). C'est finalement une autonomisation de l'étudiant.e qui pourrait en effet être ainsi développée, en s'appuyant par ailleurs une évaluation formative, comme notamment dans l'approche par compétence, qui viserait davantage l'accompagnement dans l'apprentissage qu'une vision binaire de la réussite articulée autour de l'échec ou du succès. Certes, ce changement peut naturellement déstabiliser autant les enseignant.e.s que les étudiant.e.s, trop habitué.e.s au régime des notes sanctionnant cette réussite ce qui demande par conséquent un nouveau contrat pédagogique avec les étudiants, investis plus activement dans leur apprentissage ; de la patience de la part des institutions devant des tâtonnements inévitables ; mais aussi un temps qu'on sait déjà une denrée rare et précieuse pour les enseignants. C'est en somme à un possible changement de paradigme<sup>5</sup> dans le rapport au savoir et à sa transmission que peut inviter l'évaluation à distance, ainsi redéfinie dans ses objectifs.

<sup>5</sup> Pour en savoir davantage sur l'approche par compétence, voir Chauvigné C. et Coulet, J.-C. (2010). « L'approche par

compétences : un nouveau paradigme pour la pédagogie universitaire ? », *Revue française de pédagogie*, 17, 15-28.

## Florilège de réponses aux questionnaires des organisations syndicales FERC sup CGT et SNESUP FSU

Deux organisations syndicales de l'Inalco ont adressé aux personnels enseignants et BIATSS deux questionnaires sur les conditions de travail et d'enseignement à distance pendant le premier confinement, en juin-juillet 2020. Initiative salubre ! Avant d'en connaître les résultats, et dans le prolongement de l'enquête précédente (CRPP-TICE), voici quelques extraits de réponses, à valeur de témoignage. Elles n'engagent que leurs auteurs et sont une invitation à poursuivre l'échange, à l'avenir, quand ce sera possible.

### **Quel avis, quel bilan personnel, sur l'enseignement à distance (en quelques lignes) ?**

Les conditions de la crise sanitaire étaient particulières : stress, angoisse, maladie pour certain(e)s d'entre nous et de nos étudiant(e)s. Il s'agit donc d'une situation dégradée d'enseignement à distance, qui n'a satisfait personne à ma connaissance. J'ai ressenti une grande frustration à ne pas pouvoir voir en vrai les étudiant(e)s, à ne pas pouvoir échanger avec eux en direct (j'ai évité les cours en visioconférence, préférant le distanciel asynchrone, sauf en Master où les séminaires ont pu avoir lieu en audio ou visioconférence de façon correcte, sans plus : du moins c'est le ressenti que j'ai). Pour autant, les outils mis à disposition par les équipes techniques de l'Inalco, et par certain(e)s collègues qui expérimentaient déjà des formes hybrides d'enseignement, ou bien l'ont fait à cette occasion, m'ont permis d'avancer aussi sur mes pratiques pédagogiques : diversification des exercices et des supports de cours. Et j'ai trouvé que le contact avec certain(e)s étudiant(e)s semblait facilité par rapport à d'habitude – impression toute subjective peut-être. Plus généralement, à mes yeux, l'enseignement à distance de ce printemps a été subi et assuré tant bien que mal avec un effort appréciable de la part de la direction de l'Inalco (y compris pour le matériel informatique, les abonnements téléphoniques, etc.). Il a permis de « sauver » le semestre et

l'année universitaire pour notre public qui en avait besoin. Il est donc important d'en faire un bilan critique (merci pour ce questionnaire, au passage !), mais sans oublier dans quelles conditions s'est passé cet épisode.

Je distinguerais ici expérience d'enseignement à distance en temps de crise sanitaire Covid-19 ET expérience d'enseignement à distance (MOOC) ou hybride qui sont des choses très différentes.

Il faut bien sûr être vigilant face à la menace de substituer des cours à distance aux cours en présentiel – cf. l'appel ambigu de l'ANR à cet égard, il y a quelques jours<sup>6</sup>. Mais doit-on pour autant nier l'intérêt pédagogique ponctuel et variable suivant les cas d'un enseignement hybride (i.e. intégrant des outils TICE et des formes d'évaluation ou d'échange en distanciel, pour permettre de travailler en autonomie après les cours par exemple) ? Et l'intérêt en termes de démocratisation du supérieur – pour les publics spécifiques qui doivent être visés : personnes malades, âgées, habitant loin ou à l'étranger, actives dans des professions qui ne leur permettent pas d'étudier, etc. – des MOOCs ?

### **Le passage au travail à distance a-t-il entraîné un surcroît de travail ?**

OUI : faire et défaire, c'est toujours travailler dit le dicton, mais la période de confinement a nécessité de très nombreuses adaptations et changements de programmes, et réorganisations : que

<sup>6</sup> <https://anr.fr/fr/detail/call/appel-a-projets-hybridation-des-formations-de-lenseignement-superieur/>

ce soient l'organisation des examens, les examens eux-mêmes, les entretiens de candidatures, les soutenances, les stages à l'étranger des étudiants ... Mais si la charge de travail fut plus lourde, les journées étaient tout de même moins longues, puisqu'allégées des déplacements.

Et ce n'est pas tant le fait d'avoir à travailler à distance que la gestion de crises, imprévus, modifications, bouleversements qui fut lourde à gérer. Car les automatismes si efficaces pour gérer le prévisible et anticiper les situations connues, ont été mis à mal et il a fallu trouver des solutions, apprendre de nouveaux outils et d'autres façons de travailler.

**Pensez-vous que le travail à distance vous a causé un stress supplémentaire ?**

Pas mal de stress lié à l'angoisse de la maladie, au stress face à des informations multiples, aux nouvelles des collègues, des amis, des proches et moins proches. Et cette terrible sensation de n'être protégé nulle part... sauf peut-être justement en télétravail : il va sans dire l'importance d'avoir pu bénéficier de cette possibilité.

**Avez-vous trouvé un support technique suffisant auprès du service de la DSIRN ?**

J'ai reçu toute l'aide souhaitée de la part de la DSIRN qui a fait un formidable travail. Et d'une manière générale, j'ai vu beaucoup d'entraide de la part de collègues quand je me suis retrouvé à chercher par moi-même sur internet : la collaboration et l'entraide à distance ont vraiment bien fonctionné.

**Quel avis sur le travail à distance ?**

N'oublions pas que le travail à distance est le lot de nombreux de nos diplômés qui travaillent à l'international : il est intéressant d'avoir l'expérience de ce qui les attend et, ainsi, que l'université soit en phase avec les étudiants.



## De l'intérêt de savoir rester souple (ou de le redevenir)

◇ Jennifer BOCQUILLON,  
Chargée de cours<sup>7</sup>

En cette période mouvementée, où le virus qui sévit ne nous laisse pas d'autre choix, j'ai été confrontée, comme tous, à la nécessité de changer le mode de fonctionnement de mes cours qui, je le précise, sont tous des cours d'oral. Ce qui s'est avéré sans problème grâce aux moyens que l'étendue des réseaux sociaux et autres applications en ligne met à notre disposition virtuellement pour créer ou conserver du lien.

### **S'appuyer sur la contrainte...**

Par la force des choses, j'ai dû sacrifier certains des aspects de mon cours au profit de ce qui était réalistement faisable, afin que les élèves puissent continuer à s'entraîner et apprendre. Car c'est bien d'eux dont il s'agit, ma préoccupation étant d'assurer une formation de qualité aux générations à venir, en aucun cas de les laisser tomber. La contrainte m'a poussée à me servir de mon imagination et de ma créativité afin de trouver comment continuer à faire travailler mes étudiants sans les rencontrer régulièrement et d'une manière beaucoup plus restrictive, à travers un écran.

L'Inalco a mis à notre disposition l'application Zoom, que j'ai adoptée sur le champ afin de fédérer mes étudiants. Nous avons de plus créé un fil de conversation sur Whatsapp, dont ils sont très friands, afin de ne perdre personne et de garder une cohésion de groupe.

### **... pour en faire une force.**

Je me suis appuyée sur la contrainte pour en faire une force. Je ne peux plus les voir qu'à travers un écran ? Très bien. Je vais

faire en sorte qu'ils tirent le maximum de cet écran et qu'ils s'y forment. J'ai donc demandé à tous mes élèves de me rendre des devoirs sous forme d'enregistrements où ils se mettent en scène dans un exercice donné de récitation d'un extrait résumant ce que nous abordions lors des séances en Zoom. Chaque semaine les extraits s'additionnent les uns aux autres, allongeant exponentiellement le temps de parole, permettant ainsi à l'élève de s'exprimer sans interruption de plus en plus longtemps. Pratique qui a été suivie sans soucis par la majorité de mes étudiants. Si les premières salves se sont avérées assez catastrophiques au niveau du rendu et de la qualité des vidéos, quelques conseils ont suffi pour améliorer la forme et mettre en valeur le contenu.

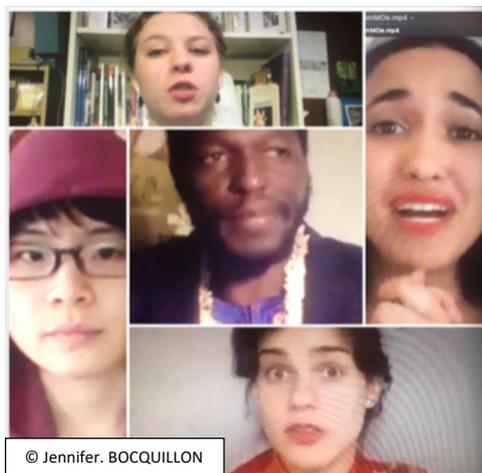
Inutile de rappeler l'importance de l'écran dans la vie de jeunes pour beaucoup qui sont nés avec Facebook, Instagram et autres Tik-Tok ou You Tube.

Je m'étais laissée dire que s'ils manient l'informatique et les réseaux avec autant d'aisance, ils seraient d'autant plus à l'aise pour gagner en confiance, jouant sur leur propre territoire et non plus dans une salle impersonnelle de classe.

La caméra est aussi un miroir et tout le monde n'est pas automatiquement à l'aise en face de sa propre image. C'est pourquoi dans une époque comme la nôtre marquée par la prépondérance de l'image, il m'a semblé que c'était l'occasion rêvée pour les entraîner à maîtriser un média auquel ils auraient forcément recours un jour ou l'autre (télétravail, entretiens d'embauche, visioconférences, mises en ligne ou promotion de leur travail, expérience professionnelle ou autre).

<sup>7</sup> Diplômée de l'Inalco en M2 Littératures et Sociologie Hindi, Jennifer Bocquillon est chargée de cours en L1 Hindi (Asie du Sud), en L3 CFI (Communication), en Master de Traduction.

Elle est également en charge d'un atelier Théâtre, de l'atelier d'expression orale et d'ateliers d'anglais en L1<sup>+</sup> et Tempo.



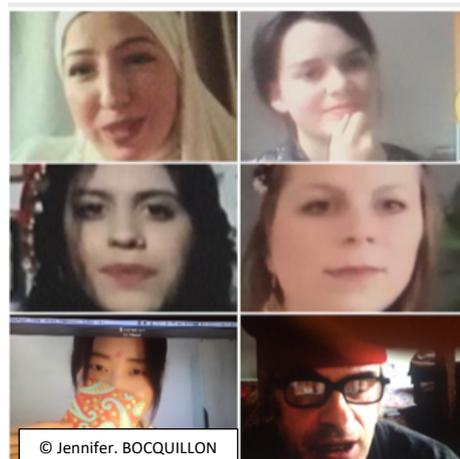
acquis, mais perdent l'habitude d'être sur la brèche, soumis au stress de l'improvisation et du côté direct de la vie. Enfermés dans une répétition intimiste, ils se renforcent sans se remettre en danger. S'il est important de s'écouter pour progresser, la vie n'est pas un monologue et participe avant tout du rapport à l'autre qui inclut une notion essentielle : la nécessité d'improvisation. Une discipline qui se travaille également et qui n'est pas forcément évidente.

D'un point de vue purement linguistique, le fait de s'entendre et de se voir en train de parler une langue étrangère permet de se corriger plus facilement et d'apprivoiser une nouvelle attitude, une nouvelle posture, d'améliorer son articulation et surtout la fluidité et l'audibilité du discours produit. La scansion et la répétition contrôlées au travers de l'enregistrement de sa propre image et de sa propre voix permettent des progrès, car ils nécessitent l'engagement de l'élève et non plus une attitude passive. Les progrès ont d'ailleurs été probants et j'ai vu éclore une posture ainsi qu'une élocution fluidifiée, clarifiée doublée d'une assurance nouvelle.

Tout n'est pas parfait et cela a parfaitement fonctionné avec des groupes déjà existants, ceux que j'avais eus en cours au préalable. Mais créer en ligne un groupe qui n'est pas encore constitué est un vrai défi à la rentrée 2020, car il est très difficile de générer une direction commune de l'assiduité ou du lien sans une rencontre physique préalable.

Pour les cours de langue, là où les étudiants ont pu augmenter et améliorer leur travail de sonorité, audibilité et fluidité, ils ont perdu en réflexes et en réactivité.

Les cours communs permettaient de travailler la réactivité de l'étudiant au sein du groupe, qui le motivait et le désinhibait. Seuls face à leur caméra les étudiants gagnent en précision de leurs



Bien sûr le visionnage de l'ensemble des prestations filmées (chaque étudiant envoyait un devoir d'une durée de 10 minutes chaque semaine), est plus long qu'un cours en classe. Sans parler des corrections, commentaires et notations de ces prestations, que j'ai renvoyées individuellement à chaque étudiant.

Je pense qu'il est préférable de débriefer succinctement par oral lors du cours commun en Zoom, plutôt que d'envoyer un compte rendu rédigé à chaque étudiant. Ces comptes rendus sont une manière extrêmement efficace de fidéliser les étudiants, qui voulaient tous savoir ce que j'avais pensé de leur performance.

Ainsi l'expérience de ce semestre passé en distanciel m'a donné de nouvelles idées afin d'alterner les activités pour travailler plusieurs angles et effectuer les ajustements nécessaires pour équilibrer le contenu des cours et des devoirs.

Même en théâtre nous avons réussi à faire quelque chose de passionnant. Evidemment l'Atelier Théâtre est devenu un Atelier Vidéo, mais nous avons réussi tous ensemble à monter un site internet avec différentes prestations d'étudiants en langues orientales.



Si nous avons pu le faire avec un atelier théâtre, alors, tout est possible !

Vous êtes d'ailleurs invités à consulter le rendu de notre travail : Molière Au Temps Du Corona, disponible en ligne sur : <https://lesmoires5.wixsite.com/moliereinalco2020>.

Et à vous inscrire pour la session 2020/21

# L'occasion fait-elle le larron ? Une expérimentation en civilisation pendant le confinement au printemps 2020 !

◇ Laurent COUMEL

Département d'Études russes, Inalco (MCF en histoire)

Le confinement fut une expérience pénible, impliquant une situation d'enseignement dégradée, mais il fut aussi l'occasion de réfléchir à mes pratiques. Durant les années où j'avais travaillé en lycée en Seine-Saint-Denis (à Drancy dans un établissement classé en « zone de prévention violence » puis à Rosny-sous-Bois), entre 2007 et 2014 puis en 2017-2018, je m'étais investi dans plusieurs formes d'expérimentation pédagogique : projets de classe thématiques, travaux personnels encadrés (qui permettaient un apprentissage de l'autonomie et du travail en groupe en classe de première générale, avant leur suppression en 2019), séquences de cours en « hybride » (combinant présentiel et travail à distance) que m'avaient aidé à construire Hugues Labarthe, un collègue très actif au sein de la Délégation Académique au Numérique Éducatif de Créteil. Non que je croie que l'innovation pédagogique, *a fortiori* numérique, soit la solution aux difficultés rencontrées par les enseignant.e.s du secondaire – qui manquent surtout de moyens, donc de temps, et dans bien des cas de considération et d'implication dans la prise de décision à tous les niveaux, du ministériel au très local. Mais je continue de penser qu'il y a là un levier pour intéresser et impliquer davantage des élèves fragiles, tout en permettant à d'autres plus à l'aise d'élargir leurs horizons, de diversifier leurs compétences entendues comme des moyens de s'approprier des savoirs, donc d'en faire plus que dans un cours magistral ou même interactif ordinaire. Toutefois, je n'avais pas encore testé d'évaluation à distance de quelque forme que ce fût, autre que des quizz d'entraînement non

notés – et donc non sujets à la focalisation par les élèves et étudiants sur les sacrosaintes notes qui constituent leurs moyennes. Ceux-ci m'avaient déjà montré leur intérêt didactique : rassurer l'élève ou l'étudiant.e (je l'avais expérimenté pour un cours effectué en Master à l'Université de Créteil en 2017-2018) sur ses connaissances, vérifier ce qui pose problème ou non dans les savoirs transmis pendant un cours, ce n'est pas négligeable pour quelqu'un qui doute, hésite et s'angoisse à la simple idée de l'examen.

La session de janvier 2020 nécessita une adaptation sous forme de bricolage de mes modalités d'évaluation, en particulier pour mon cours « phare » en deuxième année : l'histoire de la Russie-URSS au XX<sup>e</sup> siècle (1905-2000). En tant que pur produit des classes préparatoires et de l'université française, j'avais pendant des années appris à faire, à corriger, à enseigner et à décrypter cette épreuve « reine » des études supérieures hexagonales (y compris les concours de toutes sortes) qu'est la dissertation. Mais les souverain.e.s ont vocation à être détrôné.e.s parfois. Ou pour le dire autrement, de temps en temps, il vaut la peine d'essayer autre chose.

Ce sentiment, que j'avais déjà lorsque j'enseignais au lycée, puis à des publics « non historiens » (inscrits dans d'autres filières et cursus que les études d'histoire), m'a conduit à modifier déjà l'année dernière, celle de ma prise de poste à l'Inalco, les évaluations destinées à valider ce cours. Sans nier les avantages de la dissertation (stimulation de la capacité à traiter un sujet, à le problématiser, à organiser ses

connaissances, etc.), j'ai privilégié un autre type d'exercice directement inspiré de l'analyse guidée de documents au baccalauréat en série générale (et, dans une moindre mesure, technologique) au lycée : des études documentaires mobilisant à la fois les connaissances de base, et la méthode d'analyse de textes et d'images évoquées à travers quelques exemples lors des séances du cours. Les étudiant.e.s ayant le choix entre les deux, cette formule a plutôt bien fonctionné, laissant à certain.e.s (souvent ayant suivi ou suivant parallèlement un cursus en classe préparatoire) la possibilité de développer une réflexion dans la dissertation – ce qui ne veut pas dire pour autant que les autres n'avaient pas à réfléchir, pour répondre à mes questions souvent assez longuement formulées. La docimologie n'est pas une science facile !

Le confinement m'a surpris alors que je venais d'introduire, d'abord pour les étudiant.e.s en contrôle continu seulement, un nouveau type d'exercice : une écriture d'invention (type de sujet disparu des épreuves de français au baccalauréat général en 2019, et regretté par des professeur.e.s que je connais...). La consigne était la suivante : « Imaginez que vous écrivez votre journal intime, ou une lettre à un.e ami.e très proche, où vous racontez une partie de votre vie... » suivie de plusieurs propositions de types sociaux, couplés à des cadres chronologiques précis, et correspondant à des moments historiques clairement identifiés de l'histoire russo-soviétique.

Bien m'en prit ! Les résultats furent à la hauteur de mes espérances : non seulement la diversité des sujets possibles rompit la monotonie de la correction, mais encore la latitude laissée à chaque étudiant.e pour mettre en valeur ses connaissances (des dates et des événements étaient attendus de façon explicite dans la copie) me permit de vérifier ce qui était bien passé et assimilé de mon cours, alors encore en présentiel uniquement. La session de mai apporta

une nouvelle confirmation à la pertinence de mon choix, pour le type d'histoire que je leur avais racontée (socio-politique, teintée de culturel et d'environnemental) : des récits parfois drôles, parfois dramatiques, souvent écrits sur un ton personnel, où certain.e.s étudiant.e.s ayant vécu directement ou à travers leur famille (parents et grands-parents) la période concernée ont pu mobiliser d'autres connaissances que celles du cours et des manuels consultés, tout en l'intégrant à un récit factice mais fondé toujours sur des critères académiques – la vérification par le croisement des sources de l'écriture du passé.

Autre avantage de ce type d'épreuve, quand elle est réalisée en temps limité (ou non) par une cinquantaine de personnes à la fois et à distance : l'impossibilité du plagiat [voir l'article sur le bilan du questionnaire sur l'évaluation en ligne]. Il ne sert à rien de communiquer des résultats à ses condisciples pour un tel sujet ; il reste bien sûr possible de frauder, d'avoir un cours ou un manuel ouvert sur les genoux (ou, plus vraisemblablement, dans une autre fenêtre de son écran d'ordinateur ou de smartphone) – mais encore faut-il savoir s'en inspirer, faire l'effort de reformuler (donc de comprendre, bien souvent) pour produire un texte convenable et conforme à l'esprit de l'exercice.

Bien sûr, il fallait tenir compte de la situation de stress dans laquelle étaient réalisées ces compositions (au sens littéral du terme). Celle-ci variait suivant les cas, au gré des situations personnelles, matérielles et familiales vécues pendant cette période particulière. L'écriture d'invention pouvait cependant servir d'exutoire, laissant à l'esprit plus de liberté qu'un cadre argumentatif plus rigide. Le confinement, donc, ne fut pas un accélérateur du changement pédagogique pour moi : juste un contexte particulier pour vérifier l'intérêt de questionner mes pratiques.

## Ça se passe dans ma classe !

◇ Elisabeth COLLARD  
Chargée de cours, formatrice

15 mars 2020. Ça y est, les portes de l'Inalco sont fermées : comment faire ? comment passer au distanciel ? et dans ce contexte, comment continuer à « sentir le pouls de la classe » ?

Des années de pratique ont forgé mes acquis, que je n'oserais pas nécessairement qualifier de compétences pédagogiques... Plutôt un ensemble de « bon sens », d'ingéniosité, de créativité et d'enseignements personnels, que de nombreuses expériences ont permis de développer, pour appréhender de manière réflexive ma propre pratique professionnelle. Or, aujourd'hui, dans cette situation inédite, tous ces acquis me semblent peu utilisables, guère efficaces, voire inutiles... Je me sens démunie...

### **Inhumaine, la salle virtuelle ?**

Parce que je sais mal mentir, mais surtout parce que ce serait mentir aux étudiants autant qu'à moi-même que de prétendre maîtriser ce que je ne maîtrise pas, j'ai fait le pari de commencer le premier de mes ateliers en visio-conférence en leur expliquant que je suis déroutée par l'utilisation et la manipulation de Zoom, mais surtout que je suis un peu désemparée à l'idée de ne plus les voir de la même façon. De ne plus percevoir les regards et signes discrets des langages corporels, de ne plus capter les non-dits et les incompréhensions. Et de ne plus profiter des pauses et inter-cours pour libérer la parole, entendre ceux qui n'osent pas parler au milieu d'un groupe et tisser des liens...

Ce sont des étudiants ou stagiaires que je connais, depuis un semestre ou plus, avec lesquels j'ai déjà mis en place le cadre, les rites, la dynamique de groupe. Ils avaient

intégré l'ambiance de classe où la sincérité, le droit à l'erreur, et une confiance mutuelle étaient déjà solidement présents.

Immédiatement, ils s'engouffrent dans cet espace de parole et confient leur désarroi et leurs préoccupations à l'idée que les liens vont changer, qu'une forme de fluidité et de spontanéité des relations ne sera plus possible. Et tiennent à chercher ensemble comment garder les liens : « on pourrait faire un groupe Whatsapp !, Il y a Discord ». Et c'est avec le sourire que nous avons terminé cette « introduction », en concluant que nous étions dans un même brouillard, dans lequel nous avons à accepter de tâtonner.

Des questionnements, j'en ai eu ! Et évoquer toutes mes perplexités, découvertes, erreurs et créations face à la diversité des outils numériques que j'ai utilisés nécessiterait plusieurs écrits.

Ici, je viens davantage témoigner de ce qui me semblait le plus complexe : l'attention à accorder chacun, la manière de gérer les interactions et les prises de paroles, de stimuler la dynamique de classe et les échanges.

Lors des interventions Zoom, la nécessité de respecter la parole de l'autre – autrement dit l'impossibilité d'être plusieurs à prendre la parole en même temps – a permis de faire intervenir tout le monde et de cadrer ceux qui ont pour habitude de monopoliser la parole en présentiel (je n'ai pas eu à utiliser l'arme ultime qui consiste à couper les micros des récalcitrants). Cela a même permis à certains d'apprendre à s'écouter mutuellement de façon plus respectueuse, et d'adopter une forme de courtoisie et d'attention à l'autre, alors

qu'ils étaient habitués à interrompre, hausser le ton, gesticuler ou manifester leur désaccord par des crissements sonores de mobilier.

J'ai remarqué également le début d'une conscience du groupe : où chacun tenait mieux compte des avis et propositions des autres, probablement car l'attention aux participants n'était plus uniquement dévolue à la seule animatrice. J'ai perçu la volonté des participants de prendre en compte l'ensemble des opinions, ce qui a permis des débats de qualité y compris durant des échanges sur des sujets sensibles qui auraient pu amener des prises de bec. Et une dynamique de co-construction des apprentissages où les participants se questionnaient mutuellement, apportaient leurs propositions et s'impliquaient dans une construction collective de savoirs, ma place étant moins centrale, à l'image des vignettes de portraits des participants virtuels, tous au même format, tous de même valeur...

J'ai aussi noté des améliorations dans la formulation de leurs réflexions – que ce soit à l'oral ou à l'écrit via l'outil Zoom de « conversation ». Comme si la retenue nécessaire avant de prendre la parole et la nécessité de se faire comprendre de tous, les incitaient à être plus explicites, à formuler de façon plus intelligible, à expliquer et reformuler avec efficacité et cohérence.

Sans oublier les bénéfices évidents : d'une manière générale, les étudiants sont plus ponctuels mais aussi plus polis : ils font un petit signe, un sourire et utilisent la fonction « conversation » pour écrire « bonjour » à leur arrivée. Et les retardataires ou ceux qui partaient avant la fin du cours, dans un brouhaha de chaises, de sacs et de commentaires, sont bien sûr, plus discrets.

Certes, leur attention est moins soutenue, et la mienne me semble parfois en

ébullition tant j'ai l'impression que cela me demande une énergie phénoménale, mais je réalise que les interactions sont toujours là, que les échanges et la « vie de classe virtuelle » existent bien, et que certains étudiants et stagiaires ont développé – avec ces nouveaux modes de fonctionnement, des aptitudes à l'écoute et la reformulation, le respect de la parole de l'autre, la prise en compte d'autrui... Bref, des savoir-faire, mais aussi « savoir-faire lien » précieux pour le futur à la visibilité incertaine qui les attend.

Et finalement, c'était me décourager toute seule que de rester bloquée sur l'idée qu'une formation à distance est forcément dénuée de rapports humains et donc amoindrie, dénaturée par rapport au présentiel. Car j'ai été bousculée, bien sûr !

### **Humaine, aussi humaine, la salle virtuelle !**

Mais ce qui me semblait impossible il y a encore quelques mois n'est plus si angoissant pour faire face à certains des multiples enjeux qui m'attendent : créer une dynamique de classe et construire des liens avec des groupes de « nouveaux ». Car j'ai vu que les étudiants mesurent – tout comme moi, l'importance d'interactions de qualité et tiennent à faire de leur mieux pour les co-construire. Ce qui est essentiel pour que cette année universitaire permette des réussites non seulement académiques, mais aussi humaines !



## 📈📈 Agenda de la CRPP (dégradé, en distanciel) 📈📈

### La CRPP signale :

« L'université face au Covid-19 », un double entretien avec les sociologues (CNRS et Sciences Po Paris) Christine Musselin et Stéphanie Mignot-Gérard à revoir (et écouter) sur le site de La Vie des Idées (20/11/2020)  
<https://laviedesidees.fr/universite-covid-19-Mignot-Girard-Musselin.html>

### L'Unité TICE signale :

Le webinaire du 20 novembre 2020: "Evaluer à distance avec Moodle et Zoom".  
à retrouver ici avec les autres tutoriels <https://moodle.inalco.fr/course/view.php?id=4622>

Deux formations-ateliers suivront ce webinaire :

- "Evaluer avec Moodle : créer et paramétrer un Test", le 24 novembre 2020 à 11 h.
  - "Evaluer avec Moodle : créer et paramétrer un Devoir", le 25 novembre 2020 à 11 h.
- Inscription : <https://moodle.inalco.fr/mod/choicegroup/view.php?id=65593>

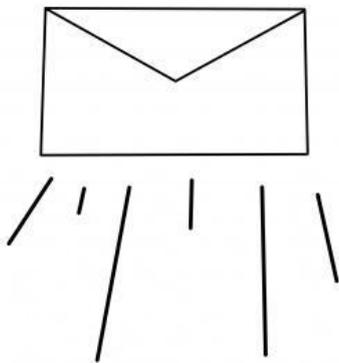
### L'Inalco signale :

#### Festival international Jean Rouch 2020

Intégralement en ligne + gratuit du 14 novembre au 6 décembre. Renseignements :  
<http://www.comitedufilmethnographique.com/event/festival-international-jean-rouch-2020/>

#### « Algérie, s'inventer un cinéma décolonisé » :

cinq films en ligne proposés par l'association Documentaire sur grand écran :  
[www.docsurgrandecran.fr/](http://www.docsurgrandecran.fr/) / à visionner ici : <https://vimeo.com/showcase/7789495>



## APPEL À CONTRIBUTIONS

**Ô vous,  
lectrices et lecteurs de *Passages*...**

Attendez-vous à une surprise pour le prochain numéro de notre fanzine pédagogique et didactique autonome (émanation de la très informelle CRPP, qui s'est conçue ainsi et se revendique comme telle). Nous vous en dirons plus tantôt...

Envie de réagir aux articles ? Ou mieux encore : de participer à cette lettre pédagogique, sous la forme d'un témoignage, d'un article, voire en proposant une rubrique régulière ? Que vous soyez étudiant.e, personnel administratif ou enseignant.e, notre équipe vous est ouverte ! Nous accueillerons toutes les bonnes idées et volontés, alors si vous voulez écrire, dessiner, photographier, etc. n'hésitez pas : envoyez-nous vos propositions !

La rédaction

Contact : [passages@inalco.fr](mailto:passages@inalco.fr)